

La Dame blanche
Boieldieu / Scribe

Projet de mise en scène / Louise Vignaud



Compagnie **La Résolue**

Pour mettre en scène *La Dame blanche*...

Pour mettre en scène *La Dame blanche*, il nous faudra avoir un regard d'enfant critique.

Un regard d'enfant, car l'univers proposé par Scribe et Boieldieu, dans cette Écosse fantasmée des châteaux forts, n'est pas sans rappeler l'univers fantastique des contes. Un château, la légende d'une dame blanche, un trésor, un méchant, un peuple affable qui va soutenir le héros, une histoire d'amour, le récit d'une initiation : tous les ingrédients y sont. Pour accepter une telle fiction, il est avant tout nécessaire de se laisser porter par son apparente simplicité, pour se livrer au grand plaisir de l'histoire racontée.

Un regard critique ensuite, car cette simplicité du livret peut prêter à confusion. On peut facilement s'en tenir à la célébration de la Restauration et d'un retour à l'ordre monarchique. Le *topos* de l'aristocrate exilé attendu par ses serviteurs et paysans peut avoir valeur de conte, mais pris littéralement, résonne étrangement à nos oreilles contemporaines. Il s'agit alors de prendre de la distance avec le sujet, non pour le trahir, mais pour s'en amuser, et lui donner tout son sens devant un public d'aujourd'hui.

Comment raconter une histoire de façon plaisante et critique ? Comment amener une vraie modernité à *La Dame blanche* de Boieldieu sans en dénaturer l'esprit délicieusement intemporel de conte fantastique ?



C'est la fable qui m'a semblé la réponse la plus juste, au premier sens du terme : un récit imagé qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. La fable permet, par un savant jeu de métaphore, de transposition des situations, tout en restant joliment naïve, de proposer une vision décalée du monde – et donc critique. La morale, d'ailleurs, y est souvent implicite, laissant le spectateur libre de se forger sa propre vision. À la manière de La Fontaine, de Rostand ou encore de George Orwell, c'est donc dans un monde civilisé mais animalier que se déroulera notre *Dame blanche*.

L'Écosse de Walter Scott permet à Boieldieu et à Scribe une mise à distance. En transposant le récit de *La Dame blanche* dans un monde animalier, nous proposons un pas de côté similaire. Si pour les spectateurs du début du XIX^e, l'Écosse et ses châteaux hantés est un imaginaire partagé, pour nos spectateurs, un monde animalier mais humanisé est une représentation commune, autant à travers les fables que par les récits populaires tels que certains dessins animés de Walt Disney.



Il s'agira de s'inspirer de caricatures contemporaines de Boieldieu, celles de Jean-Jacques Grandville par exemple. Dans *Les Métamorphoses du jour*, il présente en effet une comédie humaine où les personnages, humains, ont pourtant une tête d'animal. La physiognomie, alors très en vogue, postule une analogie entre les traits du visage et le caractère de l'individu. Chez Boieldieu, la tessiture des voix correspond à des emplois très définis, entre le jeune premier ténor, le méchant basse, l'amoureuse soprane. En imaginant un animal, il s'agira de proposer un contre-point, comique ou pas, à l'emploi : par exemple, Gaveston pourra être un paon en redingote...

La musique de Boieldieu est à la fois légère et fascinante. Elle semble toujours plus pleine de surprises à chaque écoute. Le travail scénographique et visuel devra proposer, contrairement aux personnages, une continuité avec cette musique, et offrir une atmosphère colorée, comme une féerie, à la manière des explosions de couleurs et de matières proposées par Marc Chagall pour ses illustrations des Fables de La Fontaine.

Sans doute enfin le livret parlé devra-t-il être réécrit. Les dialogues de Scribe sont désuets pour une oreille contemporaine, et alourdissent fortement l'histoire tout en desservant la musique de Boieldieu. Il s'agira, tout en conservant la trame narrative, de les alléger pour les rendre plus mordants et efficaces. La musique de Boieldieu est très expressive et dense, les dialogues qui créent les intermèdes ne doivent rien perdre de cet élan.

Alors nous serons dans une fable. Alors nous serons des enfants critiques, rêveurs et amusés, enchantés par cette histoire et éveillés par ce conte.



Pourquoi mettre en scène un opéra ?

Lorsque j'ai commencé la mise en scène, en classe de seconde, il n'était question ni de théâtre ni d'opéra, mais simplement d'une histoire à raconter. Comment en effet raconter au mieux ces histoires écrites par d'autres, parfois anciennes, et pourtant encore si contemporaines ? Comment embarquer les spectateurs dans une aventure scénique totale qui vienne toutefois l'interroger sur le monde dans lequel il vit ?

Si je n'ai travaillé jusqu'alors que dans le théâtre, c'est qu'il est tout simplement plus accessible. Au lycée Louis le Grand, j'avais déjà le projet de travailler sur des « petits » opéras (*Bastien et Bastienne* de Mozart, par exemple) mais il fallait trouver des chanteurs et des musiciens à la mesure du travail. Le théâtre permettait plus de facilité dans son approche. Quant aux écoles de mise en scène, en tout cas à l'Ensatt, il n'était nullement question d'autre chose que de théâtre à proprement parler. Et, depuis ma sortie d'école, il n'y a que par le théâtre que j'ai pu exercer mon métier de metteure en scène.

Or le désir d'opéra est vivace depuis très longtemps. Non seulement parce que j'ai suivi une formation de violoniste au Conservatoire du VI^e arrondissement de Paris, et que j'aime profondément la musique depuis toujours. Mais encore car la partition et son livret provoquent chez moi le même désir d'exploration qu'un texte de théâtre. Comment raconter ? Comment faire parvenir au spectateur ? Comment l'embarquer ?

C'est donc avec une immense joie que j'ai réfléchi à ce projet de mise en scène de *La Dame blanche*. Le projet est complexe, autant par les frictions qu'il peut y avoir entre le livret, parfois simpliste, et la partition, que par le contexte d'écriture. Comme vous avez pu le lire, c'est par une transposition dans un univers de fable animalière qu'il me semble que nous raconterons au mieux cet opéra à des oreilles d'aujourd'hui, dans un geste à la fois populaire et contemporain.

Pour ce faire, je tiens à m'entourer de l'équipe avec laquelle je travaille au sein de la Compagnie la Résolue. Pour la dramaturgie et l'écriture, pour la scénographie, les lumières, mais aussi pour les costumes et maquillages. Pour ces derniers éléments, primordiaux pour les chanteurs, Cindy Lombardi et Nathy Polak ont déjà travaillé pour des opéras, et sont bien conscientes des nécessités que cela suppose pour la voix (je pense notamment à la question des animaux qui peut faire peur, mais il ne sera en aucun cas question de couvrir les visages : plutôt réfléchir à des coiffures et des chapeaux). Nous aimons travailler ensemble à un théâtre assumé dans sa théâtralité, total, et généreux.

Enfin, l'acteur est au centre de mon travail au plateau. C'est par le corps des acteurs que l'histoire se raconte, par les rapports qui se dessinent, par les tensions qui se créent. Il sera important pour moi de travailler de la même façon avec les chanteurs, en recherchant avec eux une justesse et une sincérité des corps, qui permettra alors de rendre moderne leur interprétation.

Mettre en scène un opéra, c'est pour moi réaliser un rêve de théâtre. C'est laisser la musique rythmer nos corps et nos sens pour partir à l'aventure. C'est chercher, encore et toujours, une manière de raconter une histoire.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Louise VIGNAUD – mise en scène

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses. Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique. En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

Pauline NOBLECOURT – dramaturgie

Normalienne, diplômée de l'ENSATT, Pauline Noblecourt est auteure et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu Roi (ou presque)*. Elle accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne (compagnie à brûle-pourpoint, pour le spectacle *J'ai rêvé la Révolution*) et Louise Vignaud (compagnie La Résolue, pour les spectacles *Tailleur pour dame, le Misanthrope*, et *Phèdre*). Elle est l'auteure de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre* (joué et publié par En Acte(s), 2015). En parallèle, elle rédige une thèse sur le théâtre et les formes spectaculaires du XIXe siècle, intitulée *La lumière focalisée sur les scènes parisiennes, 1810-1887*.

Irène VIGNAUD – scénographie

Irène Vignaud se forme en arts plastiques aux Ateliers de Sèvres et aux Beaux-Arts de Nantes, avant de poursuivre ses études par une licence d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville. En 2015, elle intègre l'ENSATT dans le département scénographie. En 2016, elle assiste Guillemine Burin Des Roziers, scénographe de *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, dans une mise en scène Louise Vignaud. En juin 2017, elle réalise la scénographie d'*Électre* de Sophocle au festival de Malaz dans une mise en scène d'Hugo Roux, avec lequel elle travaillera également en 2018 pour Casimir et Caroline d'Odon Von Orvath. En 2018, elle réalise les scénographies du *Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, de *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, et de *Rebibbia* d'après Goliarda

Sapienza au Théâtre National Populaire, dans des mises en scènes de Louise Vignaud. Elle travaille également sur l'atelier spectacle de l'ENSATT dirigé par Jean-Pierre Vincent.

Luc MICHEL – lumières

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011, et un diplôme de l'ENSATT en tant que réalisateur lumière en 2014, Luc Michel s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens, telles que *L'Eventuel Hérisson Bleu* (Oise), la *Compagnie la Résolue* (Rhône), *La Lune qui gronde* (Nord), *Sur la cime des actes* (Haute-Garonne). En 2015, il va travailler durant six mois dans l'État de New York. Il participe au *Glimmerglass Festival Opera* pour observer le travail de Robert Wierzel, et réalise deux créations lumières pour une compagnie new-yorkaise *The Brewing Department*. Il assiste à plusieurs masterclasses à la NYU-Tisch. Il revient en 2016 en France avec, pour but, d'étendre sa pratique à la scénographie, à la régie générale et à l'assistanat à la mise en scène.

Cindy LOMBARDI – costumes

Après des études de Design Textile à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliquées et des Métiers d'Art : Oliver de Serres (ENSAAMA) à Paris, Cindy intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en conception costumes en 2014. Depuis, elle crée des costumes principalement pour deux compagnies de théâtre : la Compagnie la Résolue dirigée par Louise Vignaud (Lyon) et la Compagnie Sandrine Anglade (Vincennes). Elle oscille entre la conception de costumes contemporains et historiques en mêlant les époques. Cindy travaille aussi pour l'Opéra avec l'équipe artistique de Sandrine Anglade, elle créer les costumes pour *Chimène ou le cid*, œuvre de Sacchini en 2017 au CDN de Saint quentin en Yvelines et les costumes pour *La Ville Morte*, œuvre de Korngold à l'Opéra de Limoges en 2019. Enfin, elle travaille pour le cinéma en tant que teinturière-patineuse et habilleuse avec la créatrice costume Anais Romand sur quatre films historiques : *Les Anarchistes d'Elie Wageman*, *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto, les *Gardiennes* de Xavier Beauvois et *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller.

Nathy Polak – Maquillages et coiffures

Après une école de maquillage en 1987, elle travaille à l'Opéra Bastille et au Théâtre National de Chaillot. Elle fait les tournées pour les spectacles de Christian Schiaretti durant sept ans (*Pélleas et Mélisande*, *Hansel et Gretel*, *Hamed philosophe*, *Polyeucte*, *La place royale*, *Les visionnaires*, *Par-dessus bord*). Elle collabore (créations et tournées) avec Adel Akim (*Les jumeaux vénitiens*, *Ce soir on improvise*, *Mesure pour mesure*, *La cagnotte, la double inconstance*, *Des roses et du jasmin*), Elisabeth Chailloux (*La fausse suivante*, *Le baladin du monde occidental*, *Phèdre*, *Les femmes savantes*, *Les reines*), Marc Paquier (*Le baladin du monde occidental*, *La ville*, *Les femmes savantes*, *La dispute*, *La locandiera*, *La révolte*, *Les fourberies de Scapin* ainsi que les opéras *Phèdre* et *Cendrillon*), François Berreur (*Le rêve de la veille*, *Mr Armand dit Garincha*, *Juste la fin du monde*, *Tribulations d'une étrangère d'origine*), Jean Lacornerie (*Broadway melody*, *Bells are ringing*) et Louise Vignaud (*Le Misanthrope*).